

Fin 1954 au Lapin Agile à Montmartre.

- « Bonsoir Monsieur, je suis Claude Nougaro le fils de Pierre je viens pour vous dire quelques poèmes que j'ai écrits ».

- « Ah oui, on connaît bien votre père au Lapin Agile, chaque fois qu'il vient passer la veillée avec nous, on lui demande toujours de chanter : « Les vieilles de notre pays ne sont pas des vieilles moroses... » Quel plaisir de l'écouter. Je me présente, ici on m'appelle : Vivi. Est ce que vous chantez aussi ? »

- « Non je ne chante pas du tout.. »

- « Mon beau-père Paulo va vous écouter. »

Nous montons tous les trois dans la salle, Claude se place devant le rideau rouge et nous dit « Pégase ». Nous comprenons tout de suite le talent de ce "jeune taurillon qui sent encore le lait de vache", c'est lui même qui plus tard se définira ainsi pour illustrer cette époque. Paulo lui donne sa chance, il devint membre de la famille du Lapin. Nous étions pratiquement du même âge, moi de 1928, lui de 1929. Je venais de sortir du Conservatoire National de Musique en Art Lyrique dans la classe de Charles Panzera et je chantais tous les soirs au Lapin.

Très vite, parlant le même langage, ayant eu une adolescence à peu près semblable, pouvant rester des heures ensemble sans se dire un mot, principal critère de l'amitié, cherchant notre étoile, lui la trouvant dans l'oursin, à l'intérieur duquel resplendissait une étoile couleur corail, pleine d'iode ; cet animal de luxe réservé aux riches, lui piquait les quatre sous qu'il gagnait (quelle classe !), moi je la cherchais au ciel, dans la chevelure de Vénus. On devint complémentaire et inséparable, bien mieux que deux frères (pas de risques en cas d'héritage).

Timide et complexé, Claude avait du mal à sortir de sa coquille. Manque de confiance en lui malgré ses richesses intérieures. Une chose est certaine, et

j'en suis fier, je l'ai aidé à découvrir et à aimer la gente féminine qui fut par la suite sa source d'inspiration. Sa chanson « Parler aux femmes » écrite un peu plus tard, illustre cette époque :

« Je ne saurai jamais parler aux femmes/ Quand il s'agit de leur faire la cour /
Je ne trouve jamais les discours/ Qui émeuvent leur chair et chavirent leur
âme.../Mon copain Vivi sait parler aux femmes / Très gentiment il me donne
des cours/Il devient Catherine ou Mariane/Je lui dis qu'il est belle mais le
cœur n'y est pas... »

Tous ces moments passés ensemble dans nos années de jeunesse, faites d'espérance, de doutes, d'attentes, de temps qui ne passe pas vite, ça nous appartient, on se les garde pour plus tard, en réserve, on sait déjà que la notoriété risque de fausser le jeu.

Au Lapin, avant et après son passage, Claude chantait dans les chœurs, il aimait beaucoup ça, on discutait beaucoup de la technique vocale et de l'interprétation, pas de micro au Lapin, il faut payer comptant. Forcément, pour lui qui avait depuis sa plus tendre enfance tété au piano de sa mère et au larynx du père baryton, adorait entendre sa propre voix sous l'anonymat du choriste. Quoi, je peux chanter aussi !

Dire seulement ses poèmes ne lui suffisait plus. Dans cette ambiance de chansons, entouré de belles voix sonores au service des plus beaux textes du folklore français, on ne résiste pas. Il faut y aller, Claude !

Et après plusieurs mois, il lui arriva ce qui arriva à Jean-Roger Caussimon en 1942. De retour du Stalag IV A, Jean-Roger trouve refuge au Lapin Agile, accueilli par sa tante, ma mère Yvonne Darle et Paulo , il commence par dire ses poèmes écrits en captivité et succombe, après un an, à la tentation d'écrire des chansons. On connaît la suite.

Pour Claude on devine la suite. Discret il écrit avec succès quelques textes pour des interprètes éventuels. Fin 1955, il chante ses premières chansons au Lapin à partir de ce moment et pendant des années, les textes à peine

terminés je fus son premier lecteur-auditeur, : « Le sentier de la guerre », « Le plus vieux des vagabonds », « Les pantoufles à papa », « Vachement décontracté », « Coupez les moi au rasoir » « Toutes les musiques qui sont dans le piano » « Tiens toi bien à mon cœur », puis plus tard « Maman m'l'a dit » « Il y avait une ville », en 1957 « Bip Bip » à la suite de la mise sur orbite du premier Spoutnik.

Le public du Lapin l'appréciait beaucoup. Son succès allait grandissant, la qualité de son écriture, la variété des sujets, les progrès de son interprétation, sa voix maîtrisée, tout contribuait à une réussite certaine. Il a quand même fallut attendre l'an 1959 pour qu'un producteur de disques Ted Mura, label « Président », un soir au Lapin, lui propose d'enregistrer quatre chansons. C'est parti ! On va vite fêter ça, direction "La Lorraine", place des Ternes, douze oursins, douze étoiles, faut pas lésiner. En octobre 1960 je m'envole pour trois ans aux Etats-Unis. Il en profite pour se marier, enregistrer avec Michel Legrand le 33 tours qui va enfin le faire connaître. Son étoile de corail était bien la bonne, après presque dix ans d'attente.

Fin du premier acte.

Yves Mathieu